

# UN GRAND PRINCIPE EDUCATIF (DE RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

«Car Je l'ai connu pour qu'il ordonne à ses enfants et à sa maison après lui d'observer la voie de Hachem, en pratiquant la droiture et la justice» (Béréchit 18, 19).

Apparemment, il faut apprendre de là que le Saint béni soit-Il a aimé Avraham parce qu'il avait cette qualité particulière de «pour qu'il ordonne à ses enfants et à sa maison après lui.» Et c'est extraordinaire, car Avraham était un grand tsadik et il avait beaucoup de qualités, en particulier celle de la bonté, sans compter qu'il avait surmonté plusieurs épreuves devant D., et qu'il faisait proclamer Son Nom à tous ceux qui passaient par chez lui (Sota 10b). Il s'est abaissé devant D. en disant (Béréchit 18, 27): «Je suis poussière et cendre».

Or si l'on dit que de tous ces mérites-là, la seule chose qui lui ait valu du mérite était cette qualité qui ne s'était pas encore concrétisée, à savoir qu'il allait enseigner à ses enfants et à sa maison la voie de Hachem, et que c'est grâce à cela que le Saint béni soit-Il lui révèle le secret qu'il va détruire Sdom, alors que son fils n'était pas encore né mais que tout le reste, il l'avait déjà fait, comment n'a-t-il pas eu ce mérite grâce à toutes ses autres bonnes actions?

On peut en apprendre un grand secret en ce qui concerne l'éducation. Le roi Chelomo a dit (Michlei 13, 24): «Celui qui ménage le bâton déteste son enfant, et celui qui l'aime a soin de le corriger.» Il a également dit (Michlei 23, 13-14): «N'épargne pas les corrections au jeune homme, s'il est frappé avec le bâton il n'en mourra pas, au contraire, frappe-le avec le bâton et tu sauveras son âme du Chéol.» Nos Sages ont dit dans le Midrach (Chemot Raba 1, 1): «Habituellement, quelqu'un à qui son ami dit: «Untel a frappé son fils» fait tout pour l'en empêcher, alors que signifie «celui qui ménage le bâton déteste son enfant»? Cela nous enseigne que quiconque évite de corriger son enfant, c'est une forme de haine, car cela finira par lui faire prendre le mauvais chemin.»

Le Saint béni soit-Il savait qu'Avraham s'effaçait totalement devant Lui, et qu'il ferait tout ce qu'il lui ordonnerait. Il lui a dit «Quitte ton pays et ta ville natale», il a pris son bâton et sa besace et il est parti. On lui a volé sa femme, et il n'a pas protesté contre D. C'est pourquoi le Saint béni soit-Il voulait lui donner une véritable épreuve, afin qu'il reçoive une grande récompense. En effet, Il savait que la volonté d'Avraham était de répandre Son Nom dans le monde et d'enseigner à ses enfants à faire comme lui, il l'a donc mis à l'épreuve par son fils, et lui a dit (Béréchit 22, 2): «Prends ton fils, ton unique que tu aimes, Yitz'hak». Le Saint béni soit-Il a dit: Si je dis à Avraham «Prends ton fils unique du giron de sa mère, et place-le sur un autel comme holocauste devant Moi, Je suis certain qu'il M'obéira, et qu'il fera taire l'amour qu'il a dans son cœur pour son fils devant Mes ordres. Il sait que

personne n'a autant d'amour que Moi, et il va mettre son fils sur l'autel.»

C'est pourquoi on ne trouve pas dans toutes les dix épreuves d'Avraham autre chose qui porte ce nom d'épreuve explicitement (Béréchit 22, 1): «Et D. mit Avraham à l'épreuve», parce que le reste, il ne l'a pas ressenti comme des épreuves, étant donné qu'il avait toujours eu l'habitude de faire la volonté de D. Quand D. lui a dit «Offre-Moi ton fils en holocauste», Avraham s'est dit: «Si j'offre mon fils Yitz'hak en holocauste et qu'il meure, comment est-ce que je vais enseigner à ma maison les voies de Hachem? Mais comme c'est ce qu'Il m'a ordonné, je vais le faire, sans discuter.» Comme il avait surmonté l'épreuve, D. lui a dit (Béréchit 22, 12): «Maintenant, Je sais que tu crains D.»

De plus, Avraham n'a pas eu peur d'accomplir cet ordre et n'a pas dit: «Comment pourrais-je accomplir cette mitsva d'égorger mon fils, je vais me montrer cruel envers lui, il va mourir avant d'être arrivé au milieu de sa vie!» Il savait que personne n'est aussi miséricordieux que Hachem, et que même s'Il dit à l'homme: «Prends ton fils et égorge-le», il doit le faire.

## Une véritable miséricorde

Le principe est qu'il est interdit à l'homme de se montrer plus miséricordieux que Hachem. Parfois, quelqu'un se lève le matin et trouve son fils en train de dormir. Il a pitié de lui, ne le réveille pas et s'en va à la synagogue en laissant son fils endormi. Le moment du Chema et de la prière passe. Cela ne s'appelle pas du tout de la miséricorde mais de la cruauté, car parce qu'il ne l'a pas réveillé, il a laissé passer le moment du Chema et de la prière, alors que s'il s'était montré cruel et l'avait réveillé, il aurait accompli plusieurs mitsvot.

Nous apprenons dans cette parachah une très grande chose: ce n'est pas un autre de ses mérites qui a valu à Avraham la révélation des secrets de Hachem, mais celui-là, qu'il enseigne à ses enfants et à sa maison la voie de Hachem, sans avoir pitié d'eux plus que la Torah elle-même. Nos Sages ont dit à ce propos: «Quiconque a ces trois qualités, on sait qu'il est de la descendance d'Avraham: miséricordieux, réservé et généreux.» Or Avraham n'a pas eu pitié de son fils! C'est cela sa grandeur, qui justifie l'amour de Hachem pour lui. Comme le Saint béni soit-Il savait qu'Avraham n'avait pas de miséricorde factice, Il lui a révélé qu'Il allait détruire Sdom à cause de ses fautes, et bien qu'Il ait su qu'il allait prier pour eux, Il le lui a tout de même révélé, parce qu'Il savait qu'il ne prierait pas à cause d'une pitié mensongère mais à cause d'une miséricorde véritable, donc il était envisageable qu'ils soient dignes d'être sauvés.

## La Voie À Suivre VAYÉRAH

# 443

## 11.11.06

### 20 Hechvan 5767

Publication  
HEVRAT PINTO  
Sous l'égide de  
RABBI DAVID HANANIA  
PINTO CHLITA  
11, rue du plateau  
75019 PARIS  
Tel: 01 42 08 25 40  
Fax 01 42 08 50 85  
[www.hevratpinto.org](http://www.hevratpinto.org)  
Responsable de publication  
Hanania Soussan

## GARDE TA LANGUE

L'essentiel pour mériter le monde à venir est de garder sa bouche. C'est une chose très précieuse, et jusqu'au jour de sa mort l'homme doit exercer une ascèse, non pas par des jeûnes et des mortifications, mais en freinant sa bouche pour l'empêcher de céder à ses instincts. Cela vaut plus que tous les jeûnes et les mortifications du monde. A chaque instant où l'homme retient sa bouche, il mérite la lumière cachée qu'aucun ange ni aucune créature ne peut imaginer. Quand il garde sa bouche, tout péché lui est pardonné, et il sera sauvé de l'abîme. Malheur à celui qui se tue lui-même à cause d'une seule parole. L'essentiel est de ne pas parler des autres. Le Chabat et les fêtes, ne parlez pas du tout de choses qui ne sont pas indispensables, et même les choses nécessaires, parlez-en brièvement, car la sainteté du Chabat et des fêtes est très grande.

(Iggéret HaGra)

# A PROPOS DE LA PARACHA

## La mitsva de visiter les malades

Hachem se montra à lui dans les plaines de Mamré (Béréchit 18, 1).

Nos Sages ont expliqué dans le traité Sota (14a): Que signifie «Suivez Hachem votre D.»? N'est-il pas déjà dit «Hachem votre D. est un feu dévorant»? Cela signifie qu'il faut imiter les comportements du Saint béni soit-Il. Il a visité les malades, ainsi qu'il est écrit «Hachem Se montra à lui dans les plaines de Mamré», toi aussi visite les malades.

Un des disciples de Rabbi Akiva était tombé malade. Les Sages n'allèrent pas lui rendre visite, mais Rabbi Akiva y alla. Comme on a balayé et répandu un peu d'eau en son honneur, le malade s'est senti mieux. Il lui a dit: «Rabbi, vous m'avez fait revivre!» Rabbi Akiva est sorti et à enseigné: «Quiconque ne rend pas visite aux malades, c'est comme s'il versait le sang...» Rav a dit: «Quiconque rend visite au malade est sauvé de la condamnation au Guéhenom.» Les Richonim étaient partagés pour savoir si la mitsva de visiter le malade a son origine dans la Torah ou dans l'enseignement des Sages.

L'auteur de Halakhot Guedolot et plusieurs autres Richonim la comptent comme une mitsva positive, mais le Rambam écrit (Hilkhot Evel 14, 1): «C'est une mitsva positive d'origine rabbinique de rendre visite aux malades, c'est la générosité qu'on fait avec son corps et qui n'a aucune limite précise.»

Le 'Hafets 'Haïm zatsal, dans son livre Ahavat 'Hessed (3, 3), cite plusieurs des lois concernant la visite aux malades. En voici quelques-unes: La mitsva de rendre visite aux malades n'a aucune limite précise, c'est même plusieurs fois par jour, à condition de ne pas peser sur le malade. Les proches et les amis rentrent dès qu'il tombe malade, ceux qui sont plus éloignés au bout de trois jours. S'il tombe malade subitement, tout le monde peut rentrer immédiatement. Quand le malade est couché par terre, le visiteur ne doit pas s'asseoir sur un banc plus haut que lui, car la Chekhinah se trouve au-dessus du chevet du malade, mais quand il est dans un lit, c'est permis.

On ne rend pas visite à quelqu'un qui est malade des entrailles, pour qu'il n'ait pas honte, ni auprès de celui qui est malade des yeux, ou malade de la tête, car il leur est difficile de parler. La même chose s'applique à tout malade qui a du mal à parler: on ne lui rend pas visite, mais on rentre dans la maison à l'extérieur de sa chambre, on prend de ses nouvelles et on demande s'il a besoin qu'on fasse de l'ordre, du ménage et ainsi de suite. On écoute le récit de sa peine et on prie pour lui.

On ne rend pas non plus visite à un malade pendant les trois premières heures de la journée, car tout malade se sent mieux le matin, et on ne prie pas pour lui, non plus que pendant les trois dernières heures de la journée, car alors la maladie empire et on désespérera d'obtenir sa guérison. Si on est pressé et que si l'on n'y va pas à ces moments-là on n'ira pas du tout, il semble qu'il vaille mieux lui rendre visite à ces moments-là que de négliger totalement cette mitsva, car peut-être cette visite lui sera-t-elle utile à quelque chose, par exemple si l'on peut nettoyer et faire de l'ordre, comme le dit la Guemara à propos de Rabbi Akiva.

La mitsva de visiter les malades s'applique aussi à un malade qui se trouve à l'hôpital et dont s'occupent des médecins et des infirmières. C'est tout de même une mitsva de lui rendre visite et de prier pour lui. Quand on prie, on le citera parmi tous les malades d'Israël, et de cette façon la prière sera mieux entendue. On dira: «Que D. aie pitié de toi parmi les malades d'Israël.» Le Chabat, on dit: «C'est Chabat et on

ne peut pas crier vers Hachem, mais la guérison viendra bientôt, sa miséricorde est grande, passe le Chabat en paix.»

## S'efforcer de provoquer son repentir

Dans les notes sur le livre Yech No'halim, le passage suivant du Zohar (parachat Pekoudei) est cité: Celui qui veille sur le malade et qui s'efforce de provoquer son repentir est un ange défenseur, il le sauve de la stricte justice, le délivre de la mort et le rachète de l'abîme ; il le fait revivre, et il est dit de lui «Heureux celui qui est intelligent avec le pauvre.»

Dans le livre Guecher Ha'Haïm, le Rav Tikochinski rapporte que la mitsva de visiter les malades s'effectue à la fois avec le corps et avec l'âme, avec le corps en s'efforçant de rendre service au malade, et avec l'âme en priant pour lui. Quiconque rend visite au malade sans prier pour lui n'a pas accompli cette mitsva. Le livre Ma'avar Yabok (42, 14) rapporte que la mitsva s'appelle «bikour 'holim» parce que le but est qu'il dise clairement (yivaker) ce qu'il lui faut, et qu'on le pousse à critiquer (levaker) ses actes et ses pensées.

Le Roch a écrit dans Or'hot 'Haïm: Mon fils, prends garde à visiter les malades, car celui qui leur rend visite allège la maladie. Alors on s'efforcera de revenir avec lui vers son Créateur, on priera pour lui et on s'en ira. Il ne faut pas peser sur lui en restant trop longtemps, car il lui suffit du poids de sa maladie. Quand tu rentres chez un malade, rentre avec joie et bonne contenance, parle-lui gaiement, car ses yeux et son cœur sont attachés à ceux qui viennent lui rendre visite.

Il faut faire attention à ne pas évoquer ouvertement les fautes du malade, par exemple lui dire «c'est à cause de cela», car ainsi on l'affaiblit dans le jugement du Ciel. Par conséquent, dit Pelé Yoets (dans la rubrique Sanegoria), il faut faire attention à ne pas accuser une accouchée ou un soldat juif, à cause de cela.

## DES ALLUSIONS

### «Avraham dit: D. Se trouvera l'agneau».

Les initiales des mots Elokim Yiré Lo («D. Se trouvera») forment le mot ayl («bélier»). Les lettres du mot HaSé («l'agneau») forment les initiales de HaNivra Hou CheYikarev («celui qui a été créé est celui qui sera sacrifié»).

C'est une allusion au bélier qui a été créé pendant les six jours de la Création, c'est lui qui sera offert en holocauste, et non toi, mon fils.

(Choufraya DeYossef)

### «Je vais prendre du pain et vous allez vous restaurer»

Les mots Vaek'ha pat le'hem («je vais prendre du pain») sont formés des initiales de: «Véhater Ezor'ha Kodem 'Hatikhat HaMotsi, Pen Tavo Lidei 'Holi Meaïm» (desserre ta ceinture avant de manger du pain, de peur d'en arriver à une maladie des entrailles).

(Kaf ha'Haïm)

### «Dépêche-toi, trois séïm de fleur de farine»

Les dernières lettres des mots Chloch Séïm Kema'h («trois séïm de farine») forment le mot Samea'h («heureux»), car il était heureux de faire la volonté de son Créateur.

Le mot kema'h (farine) a la même valeur numérique que Pessa'h, car ce jour-là était Pessa'h. Les mots ra'h vatov («tendre et bon») ont la même valeur numérique que bé'hardal («avec de la moutarde»), ainsi que l'ont dit les Sages, qu'il leur a donné des langues de veau avec de la moutarde.

(Na'hal Kedoumim)

# À LA SOURCE

## **Hachem se montra à lui dans les plaines de Mamré (18, 1).**

Rachi a expliqué que Mamré était celui qui avait donné à Avraham le conseil d'effectuer la circoncision, et d'autres commentateurs ont posé la question: Est-ce possible? Avraham qui était le premier de tous les croyants, c'est lui qui a demandé conseil à propos d'un ordre de Hachem?

Le livre Ta'amei HaMinhaguim écrit qu'Avraham avait un doute pour savoir s'il fallait faire la bénédiction «qui nous a sanctifiés par Tes commandements et nous a donné l'ordre de la circoncision», ou alors «qui nous a sanctifiés par Tes mitsvot et nous a ordonné de nous circoncire». Mamré lui a donné le conseil de dire «la circoncision», selon ce qui a été prescrit par la halakhah...

Le Rav auteur de Brit Avraham donne une autre solution: Dans la Michna de Chabat il est question de l'interdiction de porter à l'extérieur le Chabat, dans les termes: «du fourrage (atsa) qui peut remplir la bouche d'un chameau». Et Mamré a donné à Avraham un peu de cette atsa (etsa: conseil), pour qu'il en fasse un emplâtre pour mettre sur la circoncision afin de guérir plus rapidement.

## **Il arriva après ces choses que D. éprouve Avraham (22, 1).**

Le livre Chnei Lou'hot HaBrit explique à propos de la Akeida: L'homme doit en tirer la leçon et donner sa vie pour la sanctification du Nom de Hachem. A plus forte raison il doit être prêt à donner un membre ou à briser un désir, par exemple se lever le matin pour prier et étudier la Torah, ou se passer d'un plaisir, ainsi que de renoncer à une conversation futile ou choses de ce genre. Il doit annuler sa volonté devant celle de D.

L'homme doit aussi réfléchir que s'il a l'occasion de commettre une faute ou de faire une mitsva, peut-être que Hachem le met à l'épreuve: va-t-il transgresser ou faire la mitsva? De la même façon qu'Avraham a été mis à l'épreuve, et il est bien évident que si l'homme se rendait compte que Hachem est en train de le mettre à l'épreuve, il ferait très attention. C'est pourquoi on doit toujours réfléchir quand quelque chose se produit, car c'est ainsi que Hachem procède, il envoie quelque chose à l'homme pour l'éprouver. Heureux l'homme qui a toujours Hachem dans la pensée.

## **Car Je sais qu'il ordonnera à ses enfants et à sa maison après lui d'observer la voie de Hachem en pratiquant la droiture et la justice (18, 19).**

Avraham, disait le gaon Rabbi Yéhouda Tsadka zatsal, ne s'est pas contenté de ce qu'il demandait aux autres d'accomplir, mais avant tout il exigeait de lui-même, comme celui qui «enseigne bien et pratique bien». La véritable éducation envers les enfants est l'exemple personnel. Le père doit être un exemple vivant par sa façon de se conduire et ses habitudes, pour que les enfants voient et apprennent de lui ce qu'il faut faire. Et non comme ceux qui exigent de leurs enfants des choses auxquelles eux-mêmes ne font pas attention, et qui constituent même un exemple négatif pour l'éducation des enfants, car la nature des enfants est d'imiter leurs parents, pour le meilleur ou pour le pire. C'est pourquoi Avraham faisait attention avant tout à accomplir lui-même ce qu'il exigeait des habitants de sa maison, ce qui se trouve en allusion dans le verset: «car Je sais qu'il ordonnera à ses enfants et à sa maison après lui.» D'abord il accomplira lui-même les mitsvot de la Torah, et ensuite il ordonnera à ses enfants «après lui».

## **Les deux anges arrivèrent à Sdom le soir (19, 1).**

C'est étonnant: pourquoi, quand les anges sont allés chez Avraham,

se sont-ils déguisés comme des hommes, alors que quand ils sont allés trouver Lot, ils se sont révélés à lui sous leur véritable forme, comme des anges? C'est qu'Avraham, répond Rabbi Leib Sharhes zatsal, faisait preuve d'une grande hospitalité, il avait l'habitude de tout faire de la même façon, même les gens très simples, il les accueillait avec beaucoup d'honneurs. Ce qui n'était pas le cas de Lot: s'il n'avait pas vu devant lui des anges, mais des hommes ordinaires, il ne les aurait pas laissés franchir le seuil de sa maison. C'est pourquoi ils se sont révélés à lui comme des anges...

## **Avraham se leva tôt le matin et sangla son âne (22, 3).**

Rabbi Yitz'hak ben Arema zatsal écrit dans Akedat Yitz'hak: ... comme Avraham maîtrise ainsi ses instincts et annule la nature de la matière, les Sages ont dit que «il sangla son âne ('hamoro)» signifie qu'il a sanglé et maîtrisé la matière ('homer) et le mauvais penchant, car cela lui permettra d'aller «vers l'endroit que lui a désigné D.».

# A LA LUMIERE DE LA PARACHAH

## **Négliger l'honneur de la Chekhinah, c'est lui faire honneur**

### **Extrait de l'enseignement du gaon et tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita**

Il leva les yeux et vit, et voici que trois hommes se tenaient au-dessus de lui, il vit et courut à leur rencontre de la porte de la tente et il se prosterna et dit: «Seigneur, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, ne passe pas ainsi devant ton serviteur.»

Nos Sages ont dit (Chabat 127a) à ce propos que l'hospitalité est plus grande que l'accueil de la Chekhinah.

C'est difficile à comprendre: d'où Avraham savait-il que l'hospitalité était plus importante que d'accueillir la Chekhinah? De plus, il a laissé D. pour aller accueillir des invités qui lui ont apparu comme des Arabes, et dont il pensait qu'ils amenaient l'idolâtrie dans sa maison parce que c'étaient des Arabes qui se prosternaient à la poussière de leurs pieds (Baba Metsia 86b).

A quoi est-ce que cela ressemble?

A un roi qui aimait le poisson. Le roi et son serviteur se promenaient au bord d'un fleuve, et le serviteur vit un grand poisson passer à la surface de l'eau. On dit au serviteur: laisse-là le roi et va pêcher ce poisson!

Bien qu'il laisse là le roi pour aller pêcher le poisson, comme il ne le fait que pour faire honneur au roi, le roi lui en est reconnaissant. De même Avraham, comme il convertissait des gens en les séparant de l'idolâtrie, et qu'il le faisait en leur offrant à manger et à boire, une fois qu'ils avaient mangé et bu ils s'apprêtaient à le bénir.

Avraham leur disait alors: «Est-ce moi qui vous ai donné à manger? C'est le D. du monde qui vous a donné! Remerciez-le, glorifiez-le et bénissez celui qui a créé le monde!»

C'est pourquoi Avraham n'a pas craint de laisser le Saint béni soit-Il pour courir vers ses invités, car il savait qu'il Lui procurerait de la satisfaction quand ils seraient attachés à la Chekhinah, donc négliger l'honneur de la Torah, c'était lui faire honneur.

# TES YEUX VERRONT TES MAITRES

## RABBI YECHOUA ATTIYA

Cette semaine, c'est l'anniversaire du jour du décès du gaon et tsadik Rabbi Yéchoua Attiya zatsal, qui a toujours été attaché avec une grande ferveur à l'étude de la Torah.

Il est né à Alep chez Rabbi Yitz'hak Attiya zatsal, d'une famille de bonne descendance. Du côté de sa mère, il descendait de la famille Léviton, qui a donné des géants. A un très jeune âge, il fut envoyé à la yéchivat Porat Yossef dans la vieille ville de Jérusalem. Là, il réussit dans ses études, avec une immense assiduité, la nuit comme le jour. C'est une qualité à laquelle il était attaché de tout son être. Avec une réflexion intense et une précision remarquable dans la Guemara et les décisionnaires, et avec une méthode spéciale d'étude extraordinaire, qu'il avait reçue et héritée de ses maîtres spirituels, les Rachei yéchivah du Porat Yossef de l'époque, le gaon Rabbi Yossef Adès zatsal et le gaon Rabbi Ezra Attiya zatsal, dont il était proche parent.

Rabbi Yéchoua finit par se faire connaître par sa mémoire extraordinaire. De nombreuses discussions difficiles du Talmud étaient dans sa mémoire «comme s'il les avait dans sa poche», y compris des midrachim et de la Aggada, ou les «Petits Traités» qui ne sont pas fréquemment étudiés. Il n'a rien laissé de petit ou de grand, aucune goutte de la mer de la Torah, qu'il n'ait pas étudié. Il avait une espèce de «curiosité toranique» qui le poussait à élargir le cercle de ses connaissances en halakhah en plus de tout le savoir immense qu'il avait acquis. En Chevat 5698, Rabbi Yéchoua se présenta à 24 ans, ce qui est jeune pour un avrekh de nos jours, pour passer une semikhout de dayanout devant son maître, le Roch Yéchivah Rabbi Ezra zatsoukal, qui témoigne sur lui par écrit dans la semikha qu'il lui a donnée: «Il s'est présenté à moi pour être examiné et a correctement répondu à tout par cœur avec une érudition extraordinaire, sans compter son assiduité, sa crainte de la faute qui précède sa sagesse, et ses belles qualités.» Le gaon Rabbi Ya'akov Léïr zatsal, qui était à la tête des rabbanim en Erets Israël et Richon LeTzion, joignit sa signature au document. Rabbi Ben Tsion Mordekhai 'Hazan zatsal signa également pour la direction de la yéchivat Porat Yossef.

Dans un cahier qui a été découvert parmi ses écrits, il est indiqué que pendant ses vingt-sept dernières années sur terre, il a mérité de terminer le Talmud presque huit fois. Mais le gaon Rabbi Yéhoua Tsadka et le gaon Rabbi Ben Tsion Aba Chaoul zatsal ont témoigné sur lui qu'en réalité, il a terminé le Talmud une cinquantaine de fois pendant cette époque-là! En effet, Rabbi Yéchoua avait l'habitude de revoir son étude à peu près six fois, dont un quart d'heure avant la fin de l'étude à midi et le soir, avant de se coucher, à la fin de la semaine, et à la fin de l'étude d'un traité.

### Associé à la Création

Le 5 Tamouz 5718, Rabbi Yéchoua Attiya devint dayan au tribunal rabbinique de Haïfa, où il travailla pendant huit ans, et ensuite au Tribunal de Jérusalem. Il eut une grande influence dans tous les tribunaux où il fut dayan, par ses qualités de «dayan de vérité qui donne un jugement de vérité, qui devient l'associé du Saint béni soit-Il dans la création et fait reposer la Chekhinah sur Israël.»

Le secrétaire du Tribunal de Jérusalem, Rabbi Raphaël Adès chelita, a raconté après sa mort un certain nombre d'habitudes et de qualités de Rabbi Yéchoua, qu'il avait vues de ses propres yeux quand il travaillait avec lui. Voici ce qu'il raconte:

«Rabbi Yéchoua était minutieux sur le moment de son apparition au Tribunal, apparemment par crainte de voler du temps. Quand il arrivait au Tribunal, le livre était déjà posé devant lui. Il avait un endroit dans son tiroir pour un stylo, et quand arrivait le moment de signer un décret, il signait d'une main en tenant le livre pour étudier de l'autre main...»

«Il utilisait les moments pendant lesquels les plaignants et leurs avocats revenaient plusieurs fois de suite sur des choses qu'ils avaient déjà dites. Il n'avait jamais avec les dayanim de conversations qui ne portaient pas sur l'affaire en cours. Ses décisions étaient magnifiquement construites, et plusieurs des présents à un débat auquel le Rav participait ont indiqué que l'atmosphère qui régnait était détendue.» L'enseignement de nos Maîtres «ce monde-ci est semblable à une antichambre» n'a jamais été considéré par Rabbi Yéchoua comme une jolie façon de parler. Il sentait dans son âme qu'il se trouvait effectivement dans une demeure provisoire. Par conséquent il n'a jamais acheté d'appartement individuel, car dans une antichambre il n'y a pas lieu d'acheter des choses fixes. Ses vêtements étaient corrects, mais extrêmement simples. Au compliment d'un élève qui l'avait vu dans un costume neuf, il répondit que le costume précédent était parfait pour lui, mais qu'il avait cédé aux pressions et aux demandes de sa famille, et c'est pour leur faire honneur qu'il avait acheté ce nouveau costume.

Rabbi Yéchoua donna de nombreux cours de Torah auxquels assistaient des multitudes des habitants des quartiers de Jérusalem, qui voulaient profiter de sa Torah et de sa sagesse. Les réprimandes qu'il leur adressait venaient d'un cœur triste qui débordait d'amour. Rabbi Yéchoua mérita que se réalise en lui l'enseignement des Sages «Quiconque a en lui la crainte du Ciel, ses paroles sont entendues.»

Le 19 'Hechvan 5748 se termina la vie de Rabbi Yéchoua Attiya zatsal, la «première étape», comme il l'écrivait dans ses manuscrits. En accord avec son testament personnel, ses fils ont fondé une yéchivah près de sa tombe, Cha'arei Yéchoua, pour propager la Torah